

art[espace]public

DOSSIER DOCUMENTAIRE n°1

La fabrique de l'urbanité Focus sur l'île de Nantes

art [espace] public est un cycle de rencontres-débats
proposé par le Master 2 professionnel
Projets Culturels dans l'Espace Public
de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

En partenariat avec Stradda, le magazine
de la création hors les murs

3^{ème} édition : du 30 janvier au 13 mars 2009

La fabrique de l'urbanité

Focus sur l'Île de Nantes

De plus en plus d'opérations de renouvellement urbain s'inscrivent dans une approche globale, intègrent des volets artistiques et culturels, associent aux expertises techniques traditionnelles, une expertise sensible portée par des artistes. Au-delà du strict cadre bâti, ces projets interrogent l'agir et l'être urbain contemporains, revisitent les formes et les usages, les représentations collectives et les imaginaires partagés. Pourquoi les artistes sont-ils invités à participer à ces projets ? Que peuvent-ils faire à la ville en construction ? Comment contribuent-ils à la création de nouvelles urbanités ? Forts de l'expérience du projet urbain de l'Île de Nantes, Alexandre Chemetoff, architecte et paysagiste, grand prix de l'urbanisme (2000), et François Delarozière, concepteur et constructeur de machines de spectacle, notamment des Machines de l'Île, nous racontent comment s'invente la transformation de ce territoire, l'une des plus intéressantes engagée ces dernières années en Europe.

« Questionner la fabrique de la ville, c'est focaliser l'attention sur des réalisations effectives, examiner plus attentivement non pas la ville faite ou à faire, mais la ville en train de se faire. »¹

Rencontre préparée par Armelle Bellenger, Adrienne Ferré, Claire Huberson, Marie Tranchet, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public.

Vendredi 30 janvier 2009, 19h-21h à la Sorbonne, amphi Richelieu
<http://art-espace-public.c.la>

Dans le cadre du troisième cycle **art [espace] public** proposé du 30 janvier au 13 mars 2009 à la Sorbonne par le **Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public** de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, sous la direction de **Pascal Le Brun-Cordier**, professeur associé, directeur du Master. En partenariat avec *Stradda*, magazine de la création hors les murs.

Programme complet du cycle art [espace] public et archives sonores :
www.art-espace-public.c.la

Site de Stradda : www.stradda.fr

Journal de bord du Master : <http://masterpcep.over-blog.com>

Médias partenaires : Radio Grenouille, Poptronics



¹ « La fabrique ordinaire de la ville », in *Histoire urbaine 2007- 2*, n° 19.

[Présentation des intervenants]

Alexandre Chemetoff

Alexandre Chemetoff est architecte, urbaniste et paysagiste.

Il est né le 2 février 1950 à Paris. Il étudie à l'École Nationale Supérieure d'Horticulture de Versailles. Il devient paysagiste DPLG en 1977. En 1983, il fonde le Bureau des Paysages, une structure constituée d'architectes, de paysagistes et de personnes de formations diverses impliquées dans le domaine de l'aménagement du territoire. En 1998, il obtient le titre d'architecte qui confirme l'élargissement du champ de son intervention.

Il réalise aujourd'hui des études et des opérations de maîtrise d'oeuvre qui vont du jardin à la ville, en passant par la construction, dans un souci de compréhension globale des phénomènes de transformation du territoire : du détail à la grande échelle. Parmi ses premières réalisations, on signale le Jardin des Bambous au Parc de la Villette à Paris (1985-87). Entre 1987 et 1999, il est aussi enseignant dans différentes Écoles et Institutions. Enfin, Alexandre Chemetoff obtient différents prix et reconnaissances dont le Grand prix de l'Urbanisme (2000). On peut citer quelques projets représentatifs de son travail actuel : la transformation de l'Île de Nantes depuis 2001, l'aménagement des rives Meurthe à Nancy depuis 1989, le Grand Projet de Ville du Plateau de Haye à Maxeville, Laxou et Nancy (2004), ou encore le Parc Paul Mistral à Grenoble (depuis 2004).

François Delarozière

Inventeur et constructeur de décors et de machines, François Delarozière est diplômé de l'école des Beaux Arts de Marseille. Il conçoit et dirige la fabrication, depuis plus de 15 ans, de grandes machines de spectacle dont les plus emblématiques, celles de la compagnie de théâtre de rue Royal de Luxe : le Livre de la véritable Histoire de France, le Géant, le Rhinocéros, le Petit Géant, les Girafes, la Petite Géante et le Grand Éléphant...

Il est également l'auteur de :

- la rue du Cargo Melquiades-Ville de Nantes (1992)
- le manège de Catimini (1994)
- le Beau Manège à Toulouse (1996)
- le Manège d'Andréa (1999)
- le décor du « Passager » pour le Channel, scène nationale de Calais (2000) et il participe actuellement à la réhabilitation du lieu comme scénographe associé à l'équipe de l'architecte Patrick Bouchain.
- la scénographie de l'exposition Lisbonne/Lisboa pour l'établissement public du parc de La Villette à Paris (2002).
- le « Géant des sept mers », créature hybride de 15 tonnes (élément central de la scénographie du spectacle du Forum 2004 à Barcelone).

En 2004, il a initié et mis en scène à Nantes « Le grand Répertoire des Machines de spectacle ». L'exposition a été présentée au Grand Palais à Paris l'été dernier. Il a signé, en tant qu'auteur, un ouvrage du même nom, aux éditions Actes sud dans la collection Beaux livres. En 2004, il a créé avec le compositeur Mino Malan « La Symphonie mécanique », spectacle actuellement en tournée. Depuis plusieurs années, François Delarozière enseigne au département Scénographie de l'école d'architecture de Nantes et encadre de nombreux stages de formation d'intermittents du spectacle, de constructeurs, de marionnettistes et membres de compagnies.²

François Delarozière est depuis 1999 directeur de l'association La Machine. « Le projet de la Machine est né de la collaboration d'artistes, constructeurs, techniciens et décorateurs de spectacles. Cette association loi 1901 a pour objectif de mener à bien tous les projets artistiques et rêves, même les plus fous : spectacles de théâtre mécanique, décors monumentaux, objets en mouvement, machineries de spectacles... La Machine est créatrice de spectacles et prestataire de services pour le spectacle vivant. »³.

² Dossier de Presse « Les Machines de l'Île, juin 2007, site officiel www.lesmachines-nantes.fr

³ Site officiel de l'association La Machine : www.lamachine.fr

[Cadrage]

URBAIN :

« En tant que *civitas*, la ville est considérée comme une entité politique qui se définit par le type d'association qui y a été réalisée entre ses habitants. [...] La notion de *civitas* signifie la communauté politique et religieuse, telle qu'elle a été développée dans la cité.

Considérée comme *urbs*, la ville est un ensemble de remparts et de bâtiments, elle est un espace délimité, organisé et bâti. Mais elle est d'abord une clôture [...] la ville est à la fois une cité et un espace construit, une organisation politique et un espace organisé, une idée et une réalité spatiale. » Jean-Marc Besse⁴

URBANITE :

Approche philosophique :

« Puisque l'expérience urbaine, celle qui entrecroise une poétique, une scénique, une politique, celle qui imbrique privé et public, associe « naturellement » *l'urbs* et la *civitas*, un lieu et une manière d'être, une forme urbaine et un type d'homme, bref une urbanité, c'est bien cette dissociation, ce divorce progressif de *l'urbs* et de la *civitas* qui inquiète. » Olivier Mongin⁵

Approche poétique :

L'urbanité est la façon dont une ville façonne ses habitants dans ce qu'ils ont de plus intime. Pendant la rénovation Haussmannienne à la fin du 19^{ème} siècle, Baudelaire soupire que « Le vieux Paris n'est plus (la forme d'une ville / Change plus vite, hélas ! Que le cœur d'un mortel) »⁶. Faisant échos à l'œuvre du grand poète parisien, l'écrivain ligérien Julien Gracq écrit pour Nantes le roman *La Forme d'une ville*, ouvrage peuplé de souvenirs et de fantasmes. La Revue 303 présente ainsi cette œuvre : « "La forme" d'une ville est bien le titre, l'emblème [...], ce titre – et Julien Gracq y est explicite – livre le véritable secret de l'ouvrage : "forme", empreinte, forme que la ville [Nantes] a donnée, de manière capitale et durable à ce "je" qui parle, regarde et se souvient. »⁷

Approche sociologique et urbanistique :

François Barré, consultant pour des projets culturels urbains, interroge le concept d'urbanité et la réalité des projets urbains. Ces concepts ne finissent-ils pas par sonner comme des abstractions un peu vides de sens ? Selon lui, le sociologue Yves Chalas, définit « l'urbanité nouvelle » autour de « sept piliers » : la mobilité, le territoire, la nature, le polycentrisme, le choix, le vide, le temps continu⁸. François Barré interroge ainsi cette définition de l'urbanité : « Les questions posées par un tel constat sont majeures. Qui fait les villes ? Qu'est-ce qui fait ville ? Est-ce que cela se pense, se délibère, se programme, se projette ? Ou n'est-ce que le résultat improbable d'une régulation spontanée, d'un destin inéluctable mêlant la main invisible du marché et les effets visibles de ses promoteurs, les aspirations des consommateurs et les attermoissements des urbanistes ? [...] L'urbaniste ne court-il pas derrière l'inéluctable [...] et n'appelle-t-il pas urbanité et émergence un épandage urbain, un *all over* de la ville du grand tout ? [...] « La ville est partout. Là où il y a un territoire, grand ou petit, public ou intime, naturel ou artificiel, il y a de la ville », affirme Chalas. [...] Ville de pôles monofonctionnels et de zoning, pouvant faire regretter la pluralité de fonctions de l'espace public traditionnel, elle recèle selon lui, "en tous lieux, des qualités de l'urbanité". On nous permettra d'en douter. »⁹

⁴ Besse Jean-Marc, « Vues de ville et géographie au XVI^e siècle : concepts, démarches cognitives, fonctions », in Frédéric Poussin (dir.), *Figures de la ville et construction des savoirs, Architecture, urbanisme, géographie*, CNRS Editions, Paris, 2005, p.27

⁵ Mongin Olivier, *La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation*, Seuil, 2005, p.133

⁶ Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*, section « Les tableaux parisiens », poème « Le cygne, à Victor Hugo », 1857.

⁷ Extrait de la *Revue 303*, à lire sur la page <http://www.jose-corti.fr/titresfrançais/forme-d-une-ville.html>

⁸ Cf. Yves Chalas, *Villes Contemporaines*, Editions Cercle d'art, 2002

⁹ In : *Le Monde des Livres*, jeudi 16 mai 2002, à lire sur la page <http://pweb.ens-lsh.fr/omilhaud/chalas.doc>

FABRIQUE :

« L'idée de fabrique de l'urbain désigne d'abord son caractère construit, interminablement construit, processus à la fois politique, économique et culturel. Comme d'autres fabriques, celles qui nous intéressent ici organisent des facteurs de production, créent des externalités, sont sujettes à des critiques et controverses et s'appuient parfois (souvent!) sur des logiques conniventes et réticulaires. L'espace urbain est ici pour nous espace de dispute et de contestations car c'est un milieu plein dans lequel s'observent des adaptations, coopérations en fonction de ressources spécifiques ("affordances" dans le langage écologique) »¹⁰

¹⁰ LAUA, Laboratoire Langages, Actions Urbaines, Altérités de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, projet scientifique 2006-2009.

[Problématique]

Si le fait urbain concerne aujourd'hui 80% de la population française selon les chiffres de l'INSEE, il apparaît pour beaucoup que l'urbanité serait au final une condition partagée par tous : selon le philosophe Thierry Paquot : « nous vivons dans un monde entièrement urbanisé. L'urbanisation n'est pas une donnée quantitative mais qualitative »¹¹. Mais l'urbanité semble également en souffrance, voire inexistante et impossible, dans les villes contemporaines¹².

Il nous semble que certains des grands projets urbains en cours tentent justement de fabriquer une urbanité qui réunirait les dimensions du bâti et de la citoyenneté.

Cette volonté semble se traduire par la multiplication d'opérations de renouvellement urbain s'inscrivant dans une approche globale, intégrant des volets artistiques et culturels, associant aux expertises techniques traditionnelles, une expertise sensible portée par des artistes, rejoints de plus en plus par les architectes sur cette dimension. Au-delà du strict cadre bâti, ces projets interrogent ainsi l'agir et l'être urbains contemporains, revisitent les formes et les usages, les représentations collectives et les imaginaires partagés

Trois axes pourront questionner la pertinence de ces projets dans leur volonté de fabriquer de l'urbanité :

Comment ces projets permettent le passage d'un projet d'aménagement urbain à une fabrique de l'urbanité ?

Comment intégrer les différents acteurs au processus de fabrication de la ville ?

Et enfin, comment fabriquer les lieux de l'urbanité ?

De la construction de l'urbain à la fabrique de l'urbanité ?

Dans le cadre du projet de l'Île de Nantes, les artistes comme les architectes et les urbanistes prennent en compte les aspects culturels du renouvellement urbain et accordent une grande importance aux espaces publics et aux espaces partagés. Au cœur de ces projets, la ville ne s'éprouve plus seulement comme un ensemble bâti, « l'urbain », mais comme un vécu social et éminemment culturel, « l'urbanité ». Ainsi, l'architecte et paysagiste Alexandre Chemetoff s'attache-t-il à faire vivre et évoluer son chantier selon la façon dont les acteurs se l'approprient, qu'ils soient des acteurs privés, des personnes publiques ou des habitants. Pour lui, il s'agit donc de laisser leur place aux initiatives et aux propositions qui se font jour tout en insufflant une ligne, un esprit dans ce chantier, et non d'en orchestrer le développement avec un objectif final préconçu. C'est pourquoi selon son expression « le projet est son propre média » : l'urbanité de l'île s'invente et se crée à l'image des Machines de l'île exhibant leur propre fabrique au cours de la construction et lors de répétitions à vue. Dans quelle mesure les projets d'Alexandre Chemetoff et François Delarozière déclenchent-ils, accompagnent-ils les mutations culturelles de l'île ?

Quand les positionnements d'artiste, d'architecte, d'urbaniste fusionnent ?

Le projet de l'île de Nantes réunit dans un dialogue fécond artistes, acteurs culturels et urbanistes. François Delarozière, concepteur des Machines de l'île, affirme ainsi que dans la rencontre avec l'architecte Alexandre Chemetoff, qui assure la maîtrise d'œuvre urbaine de ce projet de renouvellement, c'est le sens même de son projet artistique qui s'est modifié¹³. Frottements, altérité nourricière, les artistes et les architectes construisent ensemble la ville de demain. Mais au-delà du dialogue, c'est peut-être la perméabilité entre les positionnements d'artistes, d'acteurs culturels, d'architectes, de paysagistes et d'urbanistes qui est en jeu. A Nantes, François Delarozière pratique ainsi de « l'architecture en mouvement ». Jean Blaise, directeur du Lieu Unique et concepteur de la biennale d'art contemporain Estuaire Nantes >< Saint-Nazaire, affirme quant à lui que les directeurs de Scène Nationale doivent faire de l'aménagement parce que « c'est là que les choses se jouent »¹⁴. Et si les acteurs culturels et les artistes s'emparent alors des problématiques qui sont traditionnellement l'apanage des architectes et des urbanistes, réciproquement, Alexandre Chemetoff se présente comme le

¹¹ Thierry Paquot, entretien octobre 2008.

¹² Olivier Mongin, *La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation*, Seuil, 2005

¹³ Entretien avec François Delarozière en date du samedi 24 janvier 2009

¹⁴ Entretien avec Jean Blaise en date du lundi 26 mars 2009

créateur d'une « œuvre relative »¹⁵, positionnant son intervention à la croisée des cheminements d'artiste et de paysagiste... Dès lors, quelle place chacun occupe-t-il dans le projet ? Comment naît et se développe le dialogue entre ces divers interlocuteurs ? Et aussi, quelles limites, contraintes et critiques peuvent freiner l'intégration d'une maîtrise d'œuvre artistique dans un projet urbain ?

Comment fabriquer les lieux de l'urbanité ?

Ces occasions données aux artistes de participer à la construction de la ville en prenant en compte les aspects matériels sensibles, symboliques et culturels d'un territoire amènent à s'interroger sur l'enjeu de leur implication dans le projet urbain. Si le regard critique et sensible de l'artiste et les outils novateurs qu'il invente pour capter la ville vécue semblent motiver cette sollicitation, il ne s'agit pas nécessairement pour lui de poser des actes artistiques dans cette expérience, mais peut-être aussi d'être une force de proposition dans la construction du projet urbain. Quelle marge de manœuvre est réellement laissée à l'artiste dans cette fabrique de la ville ? Comment définir et défendre la place, le statut et l'impact de l'artiste dans le processus de décision de fabrication urbaine ? Comment fabriquer la ville de demain, une urbanité nouvelle ?

Finalement, il semble que ces démarches artistiques prennent tout leur sens dans leur façon de réinventer les lieux du vivre ensemble. Ainsi, dans certains projets urbains, les artistes et les urbanistes accordent une place prépondérante à l'espace public. Et c'est l'appropriation de l'espace public par la population qui interroge les facteurs et les modalités d'un projet urbain réussi. Dès lors, quels sont les impacts de ces projets sur les territoires et les populations ? Comment évaluer cet impact de l'œuvre dans les systèmes perceptifs, dans la mesure où cela renvoie à des ressentis individuels difficilement rationalisables ? Ce projet contribue-t-il réellement à créer de nouvelles pratiques urbaines et une nouvelle représentation de la ville ?

¹⁵ Entretien avec Alexandre Chemetoff en date du jeudi 22 janvier 2009

[Focus sur l'Île de Nantes]

Évolution et innovation

Faire scène d'un territoire urbain

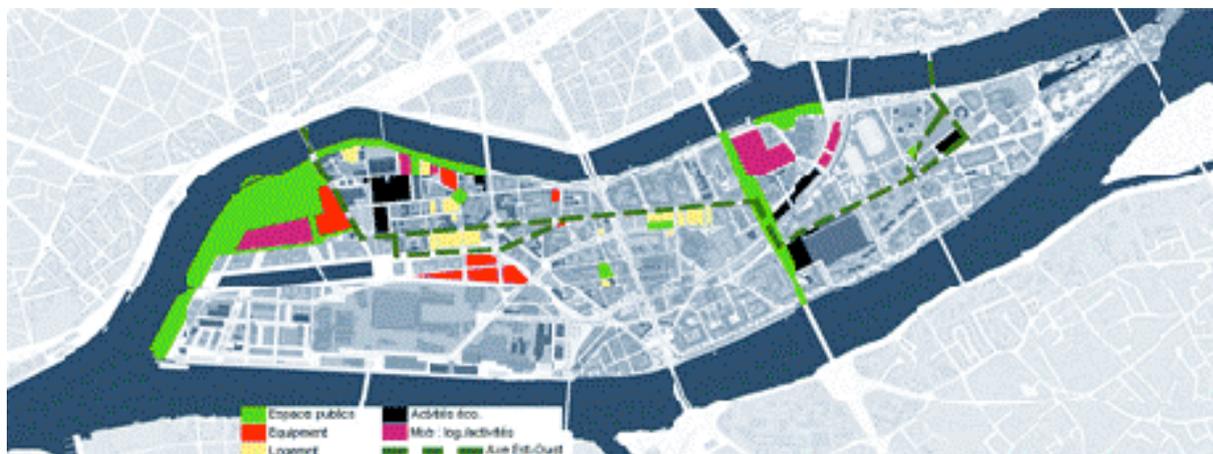
« L'agglomération nantaise (Nantes Métropole) compte 580 000 habitants et la communauté urbaine de Saint-Nazaire (Carene) 115 000. Chacune conduit son projet de développement. Ensemble, elles concourent à créer un horizon commun, celui d'une métropole atlantique Nantes Saint-Nazaire. [...] Si les incitations économiques, sociales et environnementales sont prioritaires, l'action culturelle en prise avec la création artistique est un facteur important dans la réalisation de cet objectif. Les arts de la scène, les arts de rue et les arts plastiques sont amplement impliqués à diverses échelles de ce territoire métropolitain. Succédant à l'urbanisme fonctionnaliste, cette démarche caractérise un nouvel urbanisme qui peut être qualifié de culturaliste. »¹⁶

En quoi consiste le projet de l'Île de Nantes ?

La dénomination « île de Nantes » est récente dans la mesure où c'est le comblement de différents bras de la Loire afin de réunir un cortège d'îlots qui a abouti à la création d'une seule île. L'île de Nantes présente un véritable enjeu de territoire puisqu'elle représente l'un des plus grands projets de renouvellement urbain actuellement à l'œuvre. La partie ouest de l'île est restée en friche durant vingt ans, suite à la fermeture des Chantiers Navals de l'Atlantique qui faisaient le renom de l'activité portuaire de la ville. La reconversion de cette friche s'effectue ici sous la houlette institutionnelle puisque c'est la Communauté Urbaine qui a pris en charge le réaménagement.

« Le projet de l'Île de Nantes est un projet phasé dans le temps. Logiquement, il se développe de la rive nord vers le centre de l'île, en continuité avec le cœur historique de la cité. Ainsi, les travaux ont démarré en octobre 2002 sur le quai François-Mitterrand. Pour la suite des chantiers, un programme d'actions a été validé par les élus de Nantes Métropole jusqu'en 2007, programme dont l'épine dorsale est un axe d'espaces publics est-ouest qui sera aménagé pour relier les différents quartiers de l'île, de la Prairie au Duc (ouest) à Beaulieu (est), et qui supportera, à terme, une ligne structurante de transport en commun, laquelle desservira, en site propre, le quartier de Chantenay, sur la rive nord-ouest, et la gare SNCF (accès sud).

Simultanément au lancement de ces opérations, la seconde étape du projet - d'une toute autre nature - sera préparée : elle consistera à urbaniser les 30 hectares de l'emprise RFF / SNCF après avoir déménagé les activités logistiques qui n'y auront plus leur place »¹⁷.



Île de Nantes. La pointe ouest de l'île accueille plusieurs équipements culturels, parmi lesquels les Machines de l'île (en rouge sur la carte)

¹⁶ Marcel Freydefont, « Faire scène d'un territoire urbain. Création artistique et stratégie métropolitaine » revue *Actualité de la scénographie*, septembre 2007

¹⁷ Site officiel de Nantes Métropole : www.nantesmetropole.fr

Contexte politique et histoire du territoire en rénovation

Nantes fait partie de ces villes industrialo-portuaires de l'Arc atlantique entrées en crise à la fin des années 1980, notamment du fait de la désindustrialisation. Le territoire en crise est spécifique du fait de la valeur tant symbolique qu'économique qui était véhiculée par les Chantiers Navals, dont la fermeture a été vécue comme un traumatisme par les Nantais.

« Bien qu'au centre géographique de l'agglomération nantaise, l'île restait à l'écart des pulsations et du cœur culturel de la ville, ses grandes artères la cantonnant aux flux Nord-Sud et aux activités industrielles. Le séisme de la fermeture des chantiers navals a marqué nombre de Nantais. Quinze ans après, le projet d'aménagement de l'Île est en marche, c'est l'un des plus grands projets urbains en France et en Europe. « A la fin des années quatre-vingt, il a fallu prendre à bras le corps le destin de l'Île de Nantes. Que faire de toutes ses friches industrielles ? Comment redessiner le nouveau centre-ville ? Quel rapport la ville devait établir avec son histoire ? Des projets comme les Nefs, les Machines de l'île, les anneaux de Buren, le Hangar à bananes montrent que le patrimoine n'a pas été oublié, mais au contraire qu'il continue à être partagé » ». Jean-Marc Ayrault¹⁸

Jean-Marc Ayrault est maire de la ville de Nantes depuis 1989 et président de la Communauté Urbaine de Nantes Métropole depuis 2001. Sa politique de requalification de la ville s'est notamment effectuée à travers la construction de lignes de tramway à travers la ville. Redonner une image de dynamisme à une ville surnommée « Nantes la Grise » ou « La Belle Endormie » faisait également partie des priorités du maire. Jean-Marc Ayrault a ainsi fait de la politique culturelle un élément moteur du développement du territoire. Grâce à ses infrastructures et à son dynamisme culturel, Nantes arrive aujourd'hui en tête des divers palmarès des « villes où il fait bon vivre » produits par les magazines. Le projet des Machines de l'île s'inscrit dans la continuité de cette politique.

« Située à deux pas du cœur historique de la cité, l'île de Nantes est une opportunité rare de développement et de renouvellement urbains à l'échelle des villes françaises et européennes. La Communauté urbaine de Nantes s'est saisie de ce potentiel pour doter l'agglomération d'un centre urbain à dimension internationale au sein de la Métropole Nantes Saint-Nazaire, dans le respect des principes du développement durable et de l'équilibre des territoires »¹⁹.

Bilbao et le musée Guggenheim comme modèle ?

Bilbao est souvent citée à titre comparatif du projet île de Nantes. La capitale du Pays Basque espagnol est devenue pour nombre de métropoles européennes un modèle grâce à son développement économique réussi. Ville sinistrée par la crise de l'industrie des années 1980, Bilbao a réussi à opérer une reconversion extrêmement rapide. C'est le développement culturel qui est au cœur de cette réussite économique. L'emblème de la cité basque est en effet l'installation du musée Guggenheim, modèle d'architecture qui condense le renouvellement de la ville et son entrée dans la modernité avec l'attractivité dont il est le vecteur.

« Je voudrais juste dire que parmi les projets qui peuvent identifier le développement d'une ville, il faut qu'il y ait, à un moment donné, quelque chose qui déclenche l'enthousiasme et peut-être même aussi une part de rêve. Une ville, c'est cela aussi. L'histoire de tous les grands projets urbains qui existent aujourd'hui en Europe sont marqués par cela. La réussite dépend à un moment ou à un autre d'un événement qui déclenche l'attrait, l'imaginaire. Je prendrai l'exemple de Bilbao : ville complètement en déclin, découragée, démoralisée, ce n'est pas notre cas, même si nous avons connu des périodes difficiles, notamment sur ce site industriel, qui ont profondément marqué l'histoire de Nantes et de toute la Basse-Loire. A un moment donné, les élus, les responsables politiques, économiques de Bilbao, de l'ensemble des collectivités et de la région autonome du Pays Basque, ont eu envie de relever le défi.[...] Une opportunité s'est présentée et le premier acte de pour toute la renaissance de Bilbao a

¹⁸ Idem.

¹⁹ Site Internet de Nantes Métropole : www.nantesmetropole.fr

finalement été un acte culturel. Je ne dis pas qu'il faut que ce soit partout le premier acte, mais il est certain qu'à Bilbao le premier acte a été le musée Guggenheim. Il a d'un seul coup déclenché une attractivité nouvelle, provoqué un déclic, une confiance à Bilbao, mais aussi au-delà de Bilbao. En Europe, dans le monde, on s'est dit qu'il se passait quelque chose et ensuite, la dynamique s'est enclenchée ». Jean-Marc Ayrault²⁰

Les principaux acteurs du projet île de Nantes :

« Lancée par Nantes Métropole et la Ville de Nantes, la transformation de l'île de Nantes se veut un projet ouvert, non figé, partagé, capable d'accueillir des initiatives très diverses. Cette mutation est le fruit d'une volonté et d'une ambition politiques, d'échanges avec les partenaires publics, les opérateurs professionnels du développement urbain et les habitants. Il s'élabore à chaque étape par la concertation, la négociation et le débat entre tous ces acteurs. »¹

- la communauté urbaine de Nantes Métropole : maîtrise d'ouvrage (c'est le commanditaire du projet). Jean-Marc Ayrault est l'interlocuteur privilégié des concepteurs des Machines de l'île
- La maîtrise d'ouvrage est déléguée depuis 2003 à une société d'économie mixte : la SAMOA (Société d'aménagement de la métropole Ouest Atlantique). Direction : Laurent Théry. Rôle de coordination entre les différents acteurs du projet
- La maîtrise d'œuvre urbaine est assurée par les Ateliers de l'île de Nantes. Direction : Alexandre Chemetoff.

L'île de Nantes en quelques chiffres

« Aujourd'hui l'île de Nantes c'est :

- 337 hectares au centre de l'agglomération nantaise (570 000 habitants) formant avec Saint-Nazaire,
- la Métropole Atlantique (5e métropole française avec 850 000 habitants).
- Un territoire urbain enlacé par la Loire de cinq kilomètres de long et un kilomètre de large.
- 13 000 habitants et 15 000 emplois
- Un potentiel de plus de 800 000 m² constructibles, répartis de façon équilibrée entre logements, activités et grands équipements.

Demain ce territoire sera :

- Un cœur de métropole doté de toutes les fonctions urbaines : habitat diversifié (dont 20% de logements sociaux), activités économiques, de recherche et d'enseignement universitaire, commerces, transports collectifs, équipements sociaux, culturels et de loisirs...
- 6 500 logements, 250 000 m² d'activités économiques et 140 000 m² d'équipements supplémentaires »¹.

²⁰ Jean-Marc Ayrault, intervention lors du débat au sein du Conseil Communautaire du 18 juin 2004 portant sur le vote de la première tranche des Machines.

[Focus sur les Machines de l'Île]

L'univers des Machines

Pour François Delarozière, « ce projet est né à Nantes du projet territorial, de l'idée de fabriquer la ville de demain et quelque part de participer à notre petit niveau de la métropole et de la ville ». Il semble donc émaner directement du projet global de renouvellement urbain, ce qui réfute la vision souvent donnée des artistes dont le travail et les œuvres interviendraient sur le territoire non pas pour leurs qualités intrinsèques mais afin de combler les déficits de l'urbanisme traditionnel.

« Les Machines sont conçues pour s'intégrer dans le tissu urbain en devenir, à l'inverse d'un parc d'attractions fermé. On peut voir de loin évoluer l'Éléphant. De même la branche de l'Arbre aux Hérons s'offre au regard des promeneurs avant même qu'ils ne deviennent spectateurs dans les grandes nefs. Nantes disposera ainsi d'un espace urbain animé d'objets artistiques en mouvement qui a vocation à devenir l'un des éléments majeurs de l'attractivité de la ville. Cet univers poétique est susceptible de mobiliser le public ainsi que les acteurs économiques et touristiques et d'attirer les visiteurs du monde entier. Il s'inscrit dans un parcours de découverte de la ville et renforcera quelques mois après la réouverture du Château des ducs de Bretagne, au moment où la manifestation Estuaire bat son plein, l'offre touristique de la métropole nantaise. »²¹

« Installées dans les « grandes nefs » des anciens chantiers navals, lieu emblématique du patrimoine industriel et portuaire de la ville, des Machines extraordinaires sont en construction. Imaginé par François Delarozière et Pierre Orefice, ce projet artistique totalement inédit, intitulé « Les Machines de l'Île », comprend à terme une dizaine de structures mécaniques monumentales ouvertes au public. Ces Machines sont des éléments pérennes du paysage urbain de l'Île de Nantes, en plein coeur de la métropole. Nantes Métropole a, en effet, décidé de développer un projet de grande envergure touristique et culturelle, dans le cadre du renouvellement urbain de l'Île de Nantes. Dès le 1er juillet 2007, les premières Machines de l'Île vont prendre vie. Le public pourra découvrir le Grand Éléphant, la Galerie des Machines, l'Atelier ainsi que la branche prototype du futur Arbre aux Hérons. Du croquis, qui renvoie à l'imaginaire de Léonard de Vinci, à la machine en exploitation, c'est tout le processus de création qui sera présenté dans un site magique, qui tient à la fois du laboratoire et du spectacle-exposition. »²²

Les premières phases du projet

- 18 juin 2004 : Vote de la mise en œuvre de la première tranche des Machines de l'île au Conseil Communautaire de Nantes Métropole. L'inauguration, conçue en terme de communication comme la « naissance de l'Éléphant », a rassemblé 45 000 personnes sur le site le 30 juin 2007.
- 26 octobre 2007 : vote de la deuxième tranche des Machines : Le Carrousel des Mondes Marins, gigantesque manège de trois étages, dont les êtres des fonds marins peuvent prendre vie en étant actionnés par les visiteurs. L'ouverture du Carrousel est prévue en 2010.
- La galerie accueille actuellement les maquettes de l'Arbre aux Hérons, élément phare qui devrait constituer la troisième tranche du projet si sa construction est actée en conseil communautaire.

²¹ Dossier de presse juin 2007, site officiel www.lesmachines-nantes.fr.

²² Dossier de presse, juin 2007.

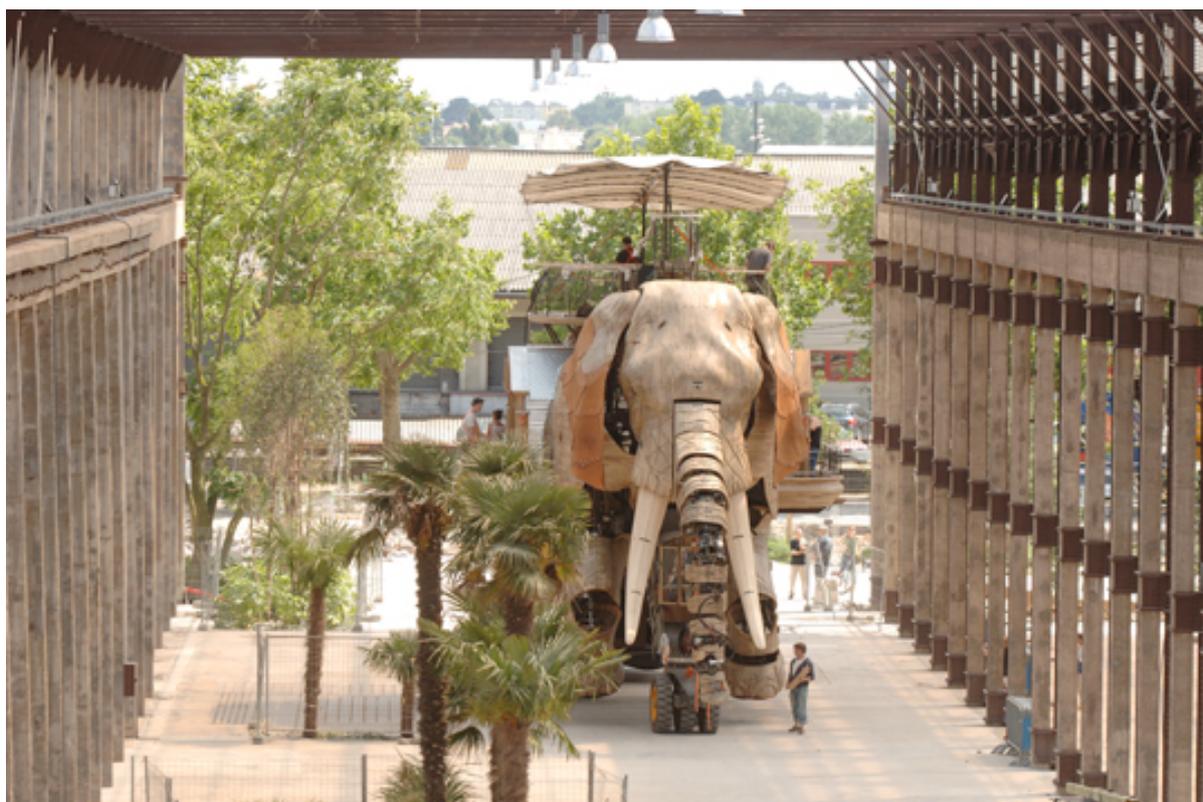
Les Machines de l'île : fiche technique

Les acteurs :

- Concepteurs : Pierre Oréface (association Manaus) et François Delarozière (association La Machine) : création d'un groupement solidaire pour le projet
- Maître d'ouvrage : Communauté urbaine Nantes Métropole. La réalisation des différentes tranches du projet est votée périodiquement en conseil communautaire
- Gestion de l'équipement : l'exploitation des Machines est assurée par la SEM Nantes Culture et Patrimoine. Directeur d'exploitation : Pierre Oréface

Les Machines en chiffres :

- Financements :
 - o Nantes Métropole : 45% (direction du tourisme)
 - o Union Européenne : 35%
 - o Région Pays de la Loire : 20%
- Coût de la première tranche : 5,5 millions € , dont :
 - o Atelier de fabrication
 - o Galerie des Machines
 - o Grand Eléphant : 2,5 millions €
 - o Branche prototype de l'Arbre aux Hérons
- Rénovation des nefs Dubigeon : 4,5 millions €



[Alexandre Chemetoff]

« *La transformation des villes est avant tout un projet culturel.* »²³

« [Alexandre Chemetoff] pense ses réalisations comme des œuvres relatives, inscrites dans un site, nourries des éléments d'architecture et de patrimoine préexistants. Il prend part ainsi à la formation du paysage dans lequel il intervient, en favorisant une certaine banalité, pensée comme étant à l'opposé du style, mais en cherchant aussi à éviter l'ennui de l'uniformité et de l'ordonnancement. Surtout, il fonde ses projets sur l'importance de l'espace public : « Placer l'espace public au centre du dispositif signifie fonder la ville de l'échange et non pas celle des aménagements ou du mobilier urbain »²⁴.

Méthodologie appliquée à L'Ile de Nantes : démarche/principe/plan-guide

Démarche et Principes :

Les principes adoptés pour l'aménagement de l'Ile de Nantes :

- se servir de l'existant,
- utiliser l'histoire du site pour imaginer sa transformation en travaillant l'épaisseur de la ville
- considérer le lieu comme un berceau de ressources,
- adopter une certaine mesure dans les interventions : « Moi, je préfère faire les choses par morceaux et continuer à me poser des questions auxquelles le temps permettra d'apporter des réponses. Ainsi, la ville se donne à voir, à parcourir, à critiquer. Elle s'accomplit progressivement avant que tout ne soit fixé, figé pour toujours »²⁵.

L'arpentage est la démarche de rencontre avec le site et son contexte :

« J'ai arpenté l'Ile lorsque nous avons été candidats au concours de réaménagement urbain. Je me souviens très bien de ma vision de la pointe ouest, ce paysage maritime, et à l'inverse, la pointe est, ce paysage fluvial. Et entre les deux des faubourgs ».

« Quand j'ai appris que j'étais retenu pour l'aménagement de l'Ile, j'ai pris ma voiture et j'ai mis quinze jours à remonter le fleuve »²⁶.

Cette démarche dégage l'axe fort du projet de « Faire avec l'existant » :

« Le respect de l'héritage historique de l'île de Nantes est un axe prioritaire du réaménagement. Il s'agit de revaloriser au maximum l'existant et non de le détruire. Les anciennes cales des Chantiers de l'Atlantique seront par exemple destinées à accueillir un jardin, un belvédère et des locaux d'associations. Les trois nefs accueilleront bientôt des structures et programmes culturels. Plus simplement, au fil du temps, une végétation naturelle s'était développée sur une friche de l'ancienne usine Alstom. En juin 2005, un square a été aménagé au cœur de cette végétation spontanée pour devenir le square de l'île Mabon »²⁷.

Faire avec l'existant, c'est, en premier lieu dans ce projet d'urbanisme, le fait de donner -ou de rendre- à la Loire son rôle de lieu :

« A partir du nivellement naturel du territoire, et dans l'idée de considérer les berges comme lieu de promenade, ce projet d'aménagement offre une succession de situations qui dialoguent avec la Loire »²⁸.

Le re-profilage des berges, qui permet une relation visuelle à la Loire, est alors une manière de signifier que « la Ville c'est du vivant »²⁹ et que le projet doit tenir compte de l'état des lieux.

²³ Interview A. Chemetoff, « Alexandre Chemetoff ou la logique du vivant », in Place publique, 2007

²⁴ Extrait du dossier de presse « Place des savonniers. Programme des Nouveaux commanditaires », Bureau des compétences et désirs, février 2004

²⁵ Interview A. Chemetoff, « Alexandre Chemetoff ou la logique du vivant », in Place publique, 2007, p. 39

²⁶ Idem, p. 37

²⁷ Article extrait de : <http://www.linternaute.com/nantes/magazine/urbanisme/dossier/ile-de-nantes/axes-projets.shtml>

²⁸ Extrait du document édité par le Bureau des paysages, 2002/2005 Quai François Mitterrand et les abords du palais de justice Nantes (44) « Aménager les ressources du terrain »

Le Plan-guide : « La notion de plan guide résume à la fois la démarche, la posture, la méthode et l'esprit du projet »³⁰.

Le plan-guide fait apparaître les projets de transformation globale de l'île. Cet outil évolutif est réactualisé à chaque trimestre, sans cesse nourri des consultations publiques et institutionnelles et des projets de promoteurs privés. Ce document indicatif et non prescriptif cherche ainsi à dessiner avec une égale précision l'existant et le projet.

Voici la définition complète qu'en donne Alexandre Chemetoff :

« Pour pouvoir suivre l'évolution réelle du site, dans des temporalités à court et à long terme, la méthode d'intervention tend à privilégier le projet in situ – les espaces publics comme expression concrète du projet d'ensemble – avant la mise en place d'une procédure abstraite et totalisante. Un outil, le Plan-guide, sert de carte perspective, actualisée en permanence par l'état réel du projet. Agir en fonction de l'identité de l'île permet de comprendre les articulations nécessaires au projet global. La mise en place d'un principe d'économie en termes de moyens, d'effets et de finances détermine une action qui s'inscrit subtilement dans la géographie et la mémoire du site, sans créer de ruptures radicales. Il s'agit d'un projet qui reste relatif et ouvert et qui donne une direction d'intervention sur l'ensemble du territoire en respectant l'évolution du site au fil du temps »³¹.

Le projet d'urbanisme comme « Œuvre relative »

« Le projet urbain n'est pas un processus, c'est une œuvre portant sur la ville dans son ensemble. Cette œuvre accueille le point de vue des autres, c'est une œuvre relative »³².

« Le récit mis en place par le projet d'urbanisme n'est pas un récit réalisé dans sa totalité mais un récit continu. Cette relativité de l'œuvre est à mettre en relation avec la création contemporaine « qui n'est pas liée à la totalité de sa réalisation »³³.

« Le projet est son propre média. Car ce qui montre le projet c'est qu'il est ouvert à la promenade et à la manifestation. C'est en transformant la ville qu'on montre comment on veut la changer, plus qu'en montrant le futur sur un plan ou une maquette. Le projet n'est pas le résultat mais le moyen d'y parvenir »³⁴.

Rencontre avec les autres acteurs : le besoin du décalage et la nécessaire altérité

Pour Alexandre Chemetoff, la rencontre avec François Delarozière et le projet des Machines de l'Île trouve un intérêt dans le fait que les Machines, et notamment l'éléphant, sont des « passeurs qui permettent un regard incident sur la ville environnante »³⁵.

L'intégration du projet des Machines intéresse Alexandre Chemetoff « dans le décalage qu'elles suscitent et dans le maintien du décalage »³⁶. Il souhaite ainsi conserver une rupture stylistique qui dit des choses à la ville.

Alexandre Chemetoff prône l'altérité nécessaire dans le projet à la fois du côté du projet d'aménagement et du côté du projet artistique.

Un projet qui travaille l'espace public : lieu de l'urbanité

Le projet majeur de l'Île de Nantes, c'est l'espace public selon Alexandre Chemetoff : « Placer l'espace public au centre du dispositif signifie fonder la ville de l'échange et non pas celle des aménagements ou du mobilier urbain ».

²⁹ Place publique n°4, p. 30

³⁰ Place publique n°4, p.29

³¹ Extrait du document édité par le Bureau des paysages, 2000/ Ile de Nantes (44) « Le Plan-Guide en chantier »

³² Extrait du plan-guide cité dans Place Publique, p. 30

³³ Extrait de l'entretien avec A. Chemetoff réalisé le 22/01/09 par l'équipe de la rencontre-débat

³⁴ Idem

³⁵ Entretien avec Alexandre Chemetoff, 22 janvier 2008

³⁶ idem.

A l'horizon 2008, 70 hectares d'espaces publics devraient être aménagés, notamment sur le projet des Nefs, l'aménagement du Quai François Mitterrand ou celui du parc des Chantiers : « Le projet de réhabilitation des neufs représente une métaphore du projet urbain de l'Île de Nantes toute entière. Il s'agit de créer un grand espace libre ouvert et couvert traversé par deux rues publiques orthogonales sous le parapluie de la toiture translucide. Le volume ainsi dégagé génère une rencontre entre espace public des lieux d'expérimentation programmatique et artistique »³⁷.

La création et l'aménagement de l'espace public est ainsi le lieu de l'application de la philosophie du projet car « ce sont eux qui donnent l'esprit de la transformation des lieux »³⁸. Par le statut même de l'espace public, ouvert à l'initiative, il est le lieu de la consultation permanente.

Aménagement d'une place publique par Alexandre Chemetoff : L'exemple de la Place des Savonniers, Peynier (13)

Le village de Peynier se situe à 40 kilomètres de Marseille. Il compte un peu moins de 3000 habitants. Depuis plusieurs années, une parcelle bâtie en ruine située au centre du village, provoquait des nuisances quotidiennes. Des habitants du village, riverains de ce lieu, se sont mobilisés pour que cet espace insalubre soit transformé en une place publique. Les habitants souhaitaient que la place permette de rétablir la rencontre, la convivialité et de créer un lieu agréable devant les maisons.

Les villageois avec le soutien de leur maire et dans le cadre de la procédure Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France se sont adressés, par l'intermédiaire du Bureau des compétences et désirs, au paysagiste Alexandre Chemetoff.

Ce projet a soulevé deux enjeux majeurs :

- un enjeu citoyen questionnant la relation de l'individu à son espace public de proximité et la volonté de participer à sa construction
- un enjeu urbain, par l'introduction d'une place publique, élément d'urbanisme fort, au sein d'un schéma villageois et de l'ensemble des transformations d'usage de l'espace social qui en découlent.

A la demande première des habitants de pouvoir disposer d'un lieu de convivialité, Alexandre Chemetoff propose une place-salon, un lieu de détente où l'on pourra s'installer un moment.

Il imagine une tonnelle agrémentée d'une vigne, sous laquelle sera placée une grande table destinée autant aux apéritifs improvisés entre voisins qu'à des festivités plus importantes. La future place et ses abords occupent 400 mètres carrés environ, d'une forme triangulaire avec un dénivelé structuré en gradins. Cette configuration est préservée afin de créer des assises naturelles. Sur la partie haute de la place, 3 amandiers sont plantés. Arbres traditionnels en Provence, ils apportent ombre et fraîcheur l'été, laissent passer le soleil en hiver. Dans la partie basse, un bassin permettra de faire ressurgir l'eau de l'un des nombreux puits souterrains de Peynier. Le caractère éclectique des façades riveraines de la place est préservé : ici, l'espace public devient une ouverture, une extension sur la rue des maisons qui le bordent.

La création de cette place amène nécessairement Alexandre Chemetoff à projeter son intervention dans le cadre du tissu villageois tout entier et à proposer en option des aménagements légers qui permettront d'aller vers une meilleure cohérence du tissu urbain :

- inscrire cette nouvelle place dans un circuit au sein du village qui, par une réhabilitation, permettrait de relier et de requalifier différents lieux comme l'église, le Belvédère, le Cours,
- construire de nouvelles habitations au sein du village,
- restaurer les seuils des maisons
- retrouver un vocabulaire commun à l'ensemble des éléments déjà existants.³⁹

³⁷ extrait du document édité par le Bureau des paysages, 2005/2007. Les Nefs de la Loire, Nantes (44) « Un parapluie urbain ».

³⁸ extrait de l'entretien avec A. Chemetoff réalisé le 22/01/09 par l'équipe de la rencontre-débat.

³⁹ Dossier de presse, « Place des savonniers. Programme des Nouveaux commanditaires », Bureau des compétences et désirs, février 2004.

[François Delarozière]

« Construire un objet en mouvement, c'est créer une architecture vivante »

François Delarozière est perçu comme un acteur majeur du renouvellement de la scénographie urbaine, son travail est reconnu sur le plan international. Il joue en effet sur l'imaginaire des lieux pour construire ses machines féériques, à travers lesquelles il entend ré-enchanter l'espace public, sortir de l'univers consumériste pour créer la ville de demain où les relations interindividuelles et le partage de valeurs communes sont primordiales.

Puisant son inspiration dans la nature et son environnement, ses machines extraordinaires possèdent un métabolisme similaire à leurs consœurs de chair. L'artiste exprime ses rêves et ses envies par des dessins extrêmement précis et d'une qualité esthétique indéniable : « Tout comme certains artistes s'expriment à travers l'écriture, des maquettes ou des montages photo, mon moyen d'expression est le dessin. »

« Le progrès, l'évolution technologique transforment les machines, les rendent plus performantes. Chaque modèle est dépassé par le suivant : le magnétophone à bande par le lecteur CD, l'aspirateur à sac par celui sans sac, etc. En revanche les machines qui nous intéressent sont d'une autre nature : elles semblent transcender leur simple fonction mécanique en imposant un autre sens, leur fonction poétique les place hors du temps. Ces machines de spectacle sont d'une qualité assez particulière : elles nous font accéder au rêve. »⁴⁰

Une architecture en mouvement

Pour François Delarozière, l'architecture peut se comprendre comme « l'art d'assembler les choses pour les mettre en relation. C'est une mise en rapport de matières diverses. Les machines sont des architectures dans la mesure où ces objets de grande dimension nécessitent une architecture interne, une ossature. De plus elles évoluent dans l'espace public et rivalisent avec l'architecture commune des bâtiments. Un rapport d'échelle se crée, et l'éléphant est un bâtiment en soi »

« Le phénomène des Géants vit le jour dans le contexte du 'comment raconter une histoire à toute une ville', en utilisant la forme du théâtre en extérieur, donc en donnant la possibilité de se confronter à la géographie, à l'architecture, aux réseaux de circulation, aux intempéries, c'est-à-dire en s'inscrivant dans une réalité où la machine transforme ce qui l'entoure en décor. » Jean-Luc Courcoult, (à propos des Géants de Royal de Luxe conçus par François Delarozière)⁴¹

La réactivation d'une histoire du territoire

« Une intuition est en quelque sorte un rêve éveillé, c'est donc normal qu'elle contienne l'histoire d'une ville, l'histoire d'un lieu [...] Pour moi en tant que créateur on n'invente rien sans le passé, c'est-à-dire qu'on digère des images passées, on digère des émotions qui sont plus contemporaines, ce qui crée quelque chose de nouveau. Pour moi, la créativité s'inscrit automatiquement dans une démarche de regard sur le passé, qu'on mélange avec des émotions plus présentes ».

« Aujourd'hui on ne peut plus construire des bateaux à Nantes. La ville n'a pas perdu son port puisqu'il y a la métropole Nantes Saint-Nazaire. Ici on fabrique du culturel et tout ce qui est culturel contient l'imaginaire de la ville. Ce projet, tout comme il contient l'univers de Jules Verne, contient une histoire de la Navale avec les mondes marins et s'en inspire »⁴².

Contribuer à la réappropriation du territoire par les habitants

« Une greffe met du temps à prendre, une ville s'installe doucement, c'est comme un organisme vivant. Concernant l'île de Nantes, pour accélérer la mutation de ce territoire et que les Nantais se l'approprient, il fallait qu'il y ait une raison autre que d'aller y travailler ou y

⁴⁰ François Delarozière, « Histoires de machines », Le Grand Répertoire. Machines de spectacle.

⁴¹ Jean-Luc Courcoult, Le Grand Répertoire Machines de Spectacle

⁴² Entretien avec François Delarozière, 4 février 2008

dormir et qu'en traversant l'île de Nantes il fallait que les gens s'y arrêtent. Le projet que l'on présentait correspondait ainsi à cette démarche. »⁴³

Créer la ville de demain

« Il s'agit de créer des villes différentes, des villes où lorsqu'on va de chez soi au travail, on rencontre des machines incroyables, des objets qui rendent la ville vivante, qui renvoient à des images oniriques ou qui permettent de s'inventer des histoires [...] C'est quelque chose qui ne sert absolument à rien mais qui est là dans la ville, comme pour montrer qu'il existe autre chose que produire, consommer, etc. Donc il y a du lien social et comme c'est unique au monde, comme c'est très novateur, l'attractivité joue et la question du tourisme intervient tout autant que celle de la culture. »⁴⁴

L'espace public comme lieu de travail et de recherche

Un atelier de fabrication au centre de la ville crée un dialogue entre l'espace public et cet espace privé. Les gens qui voient l'éléphant tous les jours voient également les dessous de sa construction, et non pas un simple décor.

« Les deux concepteurs ont fait le choix de montrer l'intégralité du processus de création, depuis les premiers dessins de François Delarozière. Les matières sont brutes et les mécanismes apparents. Les gestes des constructeurs sont visibles pour toutes les sculptures, acier ou bois. L'Atelier est également visible en activité complète. Cette visite-spectacle inédite possède une dimension ludique et pédagogique »⁴⁵.

Travailler à l'échelle de la ville

Pour François Delarozière, la ville est une scène. Son travail s'effectue à la croisée du théâtre de rue et de l'architecture. « J'écoute les places, les sons, les déplacements, le rythme des gens, les cycles de la ville. De ce fait, la monumentalité de l'œuvre s'impose pour pouvoir jouer à l'échelle de la ville » raconte-t-il⁴⁶.

Le Grand Eléphant : fiche technique

hauteur : 12 mètres

longueur : 8 mètres

poids : 45 tonnes

matériaux : bois et acier

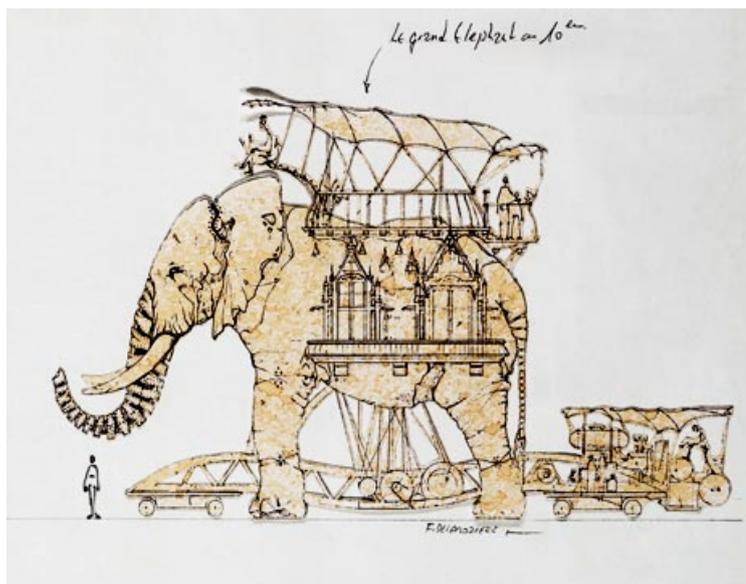
carcasse hydraulique irriguée par 4 tonnes d'huile

moteur 450 chevaux

déplacement à une vitesse de 5 km/h

transporte jusqu'à 45 passagers

salon intérieur avec portes-fenêtres
et balcons + terrasse



⁴³ Entretien avec Pierre Oréface, 31 janvier 2008.

⁴⁴ Entretien avec François Delarozière, 4 février 2008

⁴⁵ Dossier de presse juin 2007, site officiel www.lesmachines-nantes.fr

⁴⁶ Entretien avec François Delarozière, 24 janvier 2009.

[Les limites]

Comment éviter une politique culturelle spectacle et la transformation de projet culturel local en simple attraction touristique?

« Plus près d'eux, je reconnais deux anciens de la Navale devenus des figures du monde associatif nantais qui défendent le patrimoine industriel. Ils semblent se féliciter de la réalisation du ponton. « Il faut faire vivre les usages du fleuve », lâche le premier. Même si un regret semble très vite poindre : « Tu remarqueras que dans un port, les quais sont ouverts, il n'y a pas toutes ces barrières. Et puis la gestion du ponton dans tout ça ? Car pas question qu'il y ait des péniches ou des accostages pirates ». Puis, le ton monte et les deux hommes s'agacent.

« On n'y comprend rien sur qui fait quoi, entre la ville, Nantes Métropole et la Samoa. On ne veut pas encore du salon de l'immobilier, ou des cirques à longueur de temps. C'est pas la Petite-Hollande, ni un Disneyland. Nous, ce qui nous intéresse c'est le sens politique que l'on donnera au site des chantiers. Et pour nous, ce sens doit s'ancrer dans les cultures du travail, dans l'économie sociale et solidaire. Or, qu'est-ce qu'on voit ? Vous nous mettez l'éléphant et Estuaire. On n'a rien contre, mais cela n'a rien à voir avec une ville de gauche. C'est une culture marketing qui pourrait être dans n'importe quelle ville, de gauche ou de droite »⁴⁷.

Les réhabilitations de délaissés urbains entraînent-elles systématiquement des phénomènes de gentrification ?

« Une discussion avec une salariée de la Maison de quartier me met sur la piste : « Dans le quartier, la rumeur circule que tous ces aménagements et ces nouveaux logements, c'est pour les bobos. Les familles sont souvent modestes ici, et certaines ont peur de ne pas pouvoir rester ». La croyance fait le tour de l'île. Un autre habitant du boulevard de la Prairie-au-Duc regrette : « Fini les concerts dans les bars, les teufs sauvages ! Tous les nouveaux immeubles seront câblés : inutile de sortir le soir. Terminées les soirées à pas cher pour les déclassés sociaux ». L'embourgeoisement de l'île est-il en marche, effet direct du projet urbain ? Des signes semblent l'attester. De nouvelles boutiques (alimentation, petits bistrotts et brasseries branchés) apparaissent. Les industries sont parties, les bars de nuit tendent également à disparaître. D'autres, d'une autre génération, se montent au Hangar à bananes.

Les programmes du quai François-Mitterrand comme ceux de la rue Viviani viennent tout particulièrement alimenter les craintes avec leurs vues sur Loire et leur prix au m². Pourtant, l'autre bout de l'île, près du Crapa, accueillait déjà des programmes résidentiels de standing construits dans les années 90. Les promoteurs s'en étaient déjà donnés à cœur joie pour attirer des familles « CSP+ », bien avant ce projet urbain. Les élus semblent s'en défendre : « Ce sera une île pour tous les Nantais ! » On connaît les arguments : 25 % de logements sociaux obligatoires dans chaque opération. Les premiers mariages entre les locataires du parc HLM et les accédants sont déjà signés : dans le cas de l'opération « Habiter les quais » située à gauche du nouveau palais de justice, les premiers ont un logement qui donne sur la rue et les halles Alstom, tandis que les seconds peuvent regarder la Loire. Bel exemple des « petites » ségrégations de notre temps ! »⁴⁸.

La revue Place publique a voulu susciter le débat sur le projet de l'Île de Nantes lors d'une table ronde organisée fin mai à l'École d'architecture de Nantes. Elle a réuni Gilles Bienvenu, professeur d'histoire de l'architecture à l'École d'architecture ; Goulven Boudic, maître de conférences en science politique à l'université de Nantes et membre du comité de rédaction de Place publique ; Laurent Devisme, enseignant-chercheur à l'École d'architecture et responsable du laboratoire Architecture, Usage, Altérité ; Thierry Guidet, directeur de Place publique ; Gilles Pinson, maître de conférences en science politique à l'université de Saint-Étienne, et enseignant à Sciences Po Paris en stratégie territoriale urbaine ; Laurent Théry, directeur

⁴⁷ Extrait du dossier "Île de Nantes : une ville se construit sous nos yeux", article "L'île de Nantes est un laboratoire",

⁴⁸ Extrait du dossier "Île de Nantes : une ville se construit sous nos yeux", article « La rumeur et les bobos », place publique #4

général de la Samoa (Société d'aménagement de la métropole Ouest-Atlantique) et membre du comité de rédaction de Place publique.

« LAURENT THÉRY » La valeur de l'ancien progresse sur l'Île de Nantes. Elle part d'assez bas et progresse à peu près au même rythme que le neuf, tout en lui restant évidemment inférieure car Beaulieu et République n'étaient pas des secteurs très valorisés. Donc pour les classes moyennes qui veulent effectuer des acquisitions, il faut se précipiter ! Un appartement à Beaulieu avec vue sur Loire c'est de l'ordre de 2000 euros le mètre carré. Vous ne trouverez un tel prix nulle part ailleurs dans le centre ville. Aujourd'hui l'Île de Nantes reste un quartier plutôt populaire par rapport à la moyenne de la ville. Comment assurer la pérennité de cette dimension populaire ? Nous y travaillons notamment dans le quartier République-les Ponts, par le traitement de l'espace public, l'amélioration de l'habitat, l'activité économique. Nous tentons d'améliorer la vie de ce quartier sans qu'il se boboïse pour autant. C'est une volonté politique. Quant aux opérations neuves, elles concernent un vaste éventail social. On parle toujours de deux ou trois opérations face à la Loire, face au centre ville, mais à l'intérieur de ce quartier il y a aussi place pour les employés, les cadres moyens... Évidemment, il y a des logements à 3 500 euros le mètre carré et plus qui sont achetés par des gens plus aisés, dont une part provient de l'extérieur, des Parisiens notamment. Mais ça fait partie de l'attractivité nantaise. Nous ne voulons pas que cette population soit majoritaire, ou vive dans des espèces de réserves. Et puis nous allons quand même faire au moins 7 000 logements qui s'ajouteront à ceux qui existent. La population de l'île va doubler. Un quartier de ville doit d'abord être habité.

THIERRY GUIDET > Je voudrais prolonger l'argumentation de Goulven Boudic. La perception de la réalité finit par faire partie de la réalité. Même s'il y a de vrais efforts pour maintenir et développer la mixité sociale sur l'île, l'essentiel de la communication s'adresse à un certain type de population, qu'on les appelle bobos ou nouvelles élites urbaines...

GOULVEN BOUDIC > Oui, c'est la question de l'imputation. Est-ce que les électeurs ne vont pas attribuer aux politiques des responsabilités sur des phénomènes qu'ils ne maîtrisent pas vraiment, le prix de l'immobilier notamment ? Jusqu'à quand va tenir l'alliance entre les couches populaires, les nouvelles élites urbaines et ce qu'il reste en ville des classes moyennes ?

LAURENT DEVISME > Il y a des choses qui sont de l'ordre de la politique de communication, du marketing urbain à l'égard desquelles il faut se montrer vigilant. Attention aux associations entre hôtels quatre étoiles, paquebots, casinos... Par ailleurs, on aborde la question de la gentrification 3 qui dépasse évidemment le chantier de l'Île de Nantes. La réponse à cette tendance, ce sont bien les 25 % de logements sociaux en train de se construire, mais quand on regarde le commerce de proximité sur l'île, les restaurants, les brocantes branchées, on n'a plus aucun doute sur la boboïsation de l'île.

GILLES PINSON > Je vais jouer le vilain petit canard. Sur la gentrification, des travaux ont été réalisés à Paris et montrent que le problème principal, ce n'est pas la gentrification, mais l'embourgeoisement accru de quartiers qui étaient déjà très bourgeois et la ségrégation des très pauvres. Mais les autres quartiers parisiens sont des quartiers moyens mélangés. Ce qui me préoccupe, ce n'est pas tant la gentrification que la manière dont on réfléchit au développement économique à partir de spéculations peu fondées sur la nouvelle économie. Je suis effaré par tout ce qui se colporte sur les classes créatives soi-disant au cœur de la nouvelle économie et qui attireraient les entreprises. Attention à la focalisation des politiques économiques sur les industries culturelles, sur les activités liées à la communication, au design, etc. ! À côté de ça, on oublie de valoriser des industries plus traditionnelles. La France invisible, ce n'est pas seulement la France des exclus, c'est aussi celle des patrons de PME qui bidouillent dans leur coin.

LAURENT THÉRY > On ne pouvait pas imaginer que le projet de l'Île de Nantes se développe sans qu'il déclenche un phénomène de valorisation. Ou plutôt : si le projet de l'Île de Nantes n'avait pas déclenché un processus de valorisation, il se serait arrêté. Nous essayons de maîtriser les conditions de cette valorisation. C'est vrai qu'en termes d'image, l'Île de Nantes

est associée à l'arrivée de ces nouvelles couches, les créatifs, les bobos et aux formes architecturales qui leur correspondent. Il faut assumer cette attractivité à condition d'être capables de la maîtriser et de ne pas réserver l'île à cette population. Sur ce que disait Gilles Pinson à propos de la nouvelle économie, nous pensons que la vitalité culturelle et artistique à Nantes produit des effets économiques. Mais, et on l'a écrit dans le précédent numéro de Place publique, la force de Nantes, la force de cette métropole, c'est de connaître un développement économique qui se fonde sur des services, sur une industrie qui demeure forte, sur le tourisme lié à la côte. Cette diversité des moteurs a permis de générer de nombreux emplois locaux, souvent faiblement qualifiés. Nous nous trouvons dans une situation assez particulière par rapport aux autres métropoles françaises, c'est une force. Pour finir, un mot sur les images du projet. L'éléphant qui va déambuler sur l'île, c'est quelque chose de très populaire. On espère bien que ça va attirer aussi des touristes. Mais cet objet extraordinaire est d'abord destiné à faire rêver les gosses de Nantes. Et le Hangar à bananes qui va accueillir des bars, une crêperie, une brasserie, une boîte de nuit, des restaurants, une salle d'exposition d'art contemporain, il sera fréquenté par tout le monde. Enfin, on verra bien... Mais ce que nous avons recherché, c'est un lieu festif pour toutes les catégories de Nantais »⁴⁹

Une culture vitrine au service de la communication ?

Lors des élections municipales de 2008, une liste alternative « Culture(S) » a été constituée. Le coût du projet des Machines de l'Île a prêté à controverse, certains acteurs culturels nantais suggérant que ce projet empêchait l'émergence d'initiatives culturelles locales dans la mesure où il attire à lui trop de financements.

« A-partisan et à part, Culture(S), qui réunit des citoyens, est le poil à gratter de la campagne. Préambule. Culture(S) le dit et le redit : « Nous ne sommes ni un parti politique, ni un syndicat, ni un groupe corporatiste, mais un ensemble de citoyens se retrouvant autour des problématiques actuelles liées à la culture.

Avec un grand S. Son nom dit déjà tout. CultureS ne défend pas la culture avec un grand C mais avec un grand S. Les cultures ou, autrement dit, une pluralité des cultures que ce soit dans son approche, ses lieux, ses formes... Ces Robins des Bois des cultures plurielles expriment, avec le sens de la formule, vouloir que « le rayonnement culturel d'une ville vienne d'une forêt d'arbres différents et vigoureux, et pas d'un ou deux baobabs sur un sol aride ». Ils ne veulent pas d'une culture « vitrine » au service de la communication, symbolisée, « même si nous les apprécions, par Royal de luxe, le Lieu Unique ou l'Eléphant » »⁵⁰.

⁴⁹ Extrait du dossier "Ile de Nantes: une ville se construit sous nos yeux," Table ronde "Une île réservée aux bobos ?", Place Publique #4

⁵⁰ Véronique Escolano, *Ouest France*, http://www.nantes.maville.com/actu/actudet_-La-liste-des-petits-de-la-culture-S-loc-563021_actu.Htm

[Repères et mots-clés]

Convention publique d'aménagement (CPA)

L'acte par lequel une collectivité territoriale donne mandat à un tiers de réaliser une opération d'urbanisme. Selon l'article 300-4 du code de l'urbanisme : « L'Etat, les collectivités locales ou leurs établissements publics peuvent confier l'étude et la réalisation des opérations d'aménagement prévues par le présent livre à toute personne publique ou privée y ayant vocation. Lorsque la convention est passée avec un établissement public, une société d'économie mixte locale [...], elle peut prendre la forme d'une convention publique d'aménagement. Dans ce cas, l'organisme cocontractant peut se voir confier les acquisitions par voie d'expropriation ou de préemption, la réalisation de toute opération et action d'aménagement et équipement concourant à l'opération globale faisant l'objet de la convention publique d'aménagement. Cet article prévoit explicitement que ce type de contrat est exclu du champ des délégations de service public pour ce qui regardait les conditions de publicité et de mise en concurrence [...] ».

Friche industrielle

Longtemps considérées par les décideurs urbains comme des territoires problématiques, les friches sont aujourd'hui au cœur des enjeux de la ville nouvelle.

Machine

« Le progrès, l'évolution technologique transforment les machines, les rendent plus performantes. Chaque modèle est dépassé par le suivant : le magnétophone à bande par le lecteur CD, l'aspirateur à sac par celui sans sac, etc. En revanche les machines qui nous intéressent sont d'une autre nature : elles semblent transcender leur simple fonction mécanique en imposant un autre sens, leur fonction poétique les place hors du temps. Ces machines de spectacle sont d'une qualité assez particulière : elles nous font accéder au rêve. »⁵¹

Maîtrise d'œuvre

Le maître d'œuvre propose une solution esthétique et technique qui permet de réaliser un projet, dans l'enveloppe budgétaire et les délais qui lui sont assignés. Pour les projets complexes, il est généralement composé d'un cabinet d'architecte associé à un bureau d'études techniques⁵². Dans le cadre du projet de l'île de Nantes, Alexandre Chemetoff et les Atelier de l'île de Nantes assurent la maîtrise d'œuvre urbaine.

Maîtrise d'ouvrage

La [SAMOA](#) est chargée du pilotage global du projet et de la maîtrise d'ouvrage opérationnelle. Créée le 2 octobre 2003, son objet statutaire est la « réalisation dans le cadre du développement de la Métropole Nantes Saint-Nazaire et à titre principal sur le territoire de l'île de Nantes, de toutes opérations, actions et programmes d'aménagement de renouvellement urbain et toutes actions de valorisation territoriale ». C'est elle qui a conclu avec Nantes Métropole une convention publique d'aménagement le 31 octobre 2003. Le maître d'ouvrage est la personne (personne morale, privée ou publique) pour le compte de laquelle sont réalisés les travaux de construction, elle définit l'objectif du projet, son calendrier et le budget consacré à ce projet. Le résultat attendu du projet est la réalisation et la livraison d'un produit, appelé ouvrage. Dans le cas du renouvellement urbain de l'île de Nantes, la SAMOA est chargée entre autres des études, des acquisitions foncières, du traitement de l'espace public, de la gestion immobilière.

Marché public

Les marchés publics sont des « contrats conclus à titre onéreux entre les pouvoirs adjudicateurs et des opérateurs économiques publics ou privés, pour répondre à leurs besoins en matière de travaux, de fournitures ou de services » selon l'article 1 du Code des Marchés Publics. Les pouvoirs adjudicateurs sont par exemple les collectivités territoriales.

⁵¹ François Delarozière, *Le Grand Répertoire. Machines de spectacle*

⁵² Définition Wikipédia

Projet urbain

Le projet urbain est devenu un « nouvel instrument de l'action publique » : il est à la fois « une situation dans laquelle l'action collective est organisée autour de groupes d'acteurs mobilisés pour prendre en charge les difficultés d'un territoire circonscrit » et un mode d'action en soit.

« Dans une situation de plus grande concurrence entre territoires, il devient primordial pour les villes d'afficher une intention, des vocations pour mobiliser en interne et se rendre visible à l'extérieur. Le plan aménageait la ville-espace, le projet fait parler la ville-acteur »⁵³.

Samoa

« La Samoa est une société d'économie mixte dont les actionnaire principaux sont les collectivités publiques, les chambres de commerce et d'industrie, le port autonome de Nantes Saint-Nazaire, la Caisse de Dépôts et Consignations, et plusieurs banques. C'est une structure légère de 17 personnes qui garantit la souplesse et la réactivité indispensables à la réalisation du projet. [...] Son objet principal est l'île de Nantes. Son territoire et sa compétence ne se limitent pas à cela. Elle a en charge d'animer la définition de la stratégie métropolitaine. »⁵⁴

Société d'économie mixte (SEM)

Société anonyme de droit privé, mais dont la part d'investissement public dans le capital peut s'élever jusqu'à 85%. Ces structures assurent des délégations de service public. Les SEM jouent un rôle de facilitation et d'accélération de l'action.

Ville créative

« L'île de Nantes est un très beau projet parce qu'il est un objet qui permet précisément d'illustrer les « villes créatives » [...] La ville créative c'est une ville ouverte à l'innovation. Or ce qui nous intéresse c'est à la fois de mener une réflexion sur les moyens de développer et de conserver l'essence d'une ville européenne, sous tous ses aspects. En particulier on est très attentifs et on encourage beaucoup toutes les pratiques qui visent à reconstruire, à composer avec l'existant. Les villes créatives sont des villes-gouvernements, qui prennent leur destin en main. C'est une méthode pragmatique qui fabrique la ville de demain »⁵⁵.

⁵³ Gilles Pinson, « Le projet comme instrument d'action public », in Lascoumes P. et Le Galès P., *Gouverner par les instruments*, Presses de Sciences Po, 2005

⁵⁴ Entretien avec Laurent Théry, directeur de la Samoa, revue *Actualités de la Scénographie*, septembre 2006

⁵⁵ Ariella Masbounji, entretien extrait de Rapport final ENSAN – Avril 2006 « L'analyse pragmatique d'un projet urbain ; la mise à l'épreuve du « plan-guide en projet » de l'île de Nantes

[Ressources]

Bibliographie

- *Actualité de la Scénographie*, revue, Septembre 2007.
- Baudelaire Charles, *Les Fleurs du Mal*, section « Les tableaux parisiens », poème « Le cygne, à Victor Hugo », 1857.
- Chalas Yves, *Villes Contemporaines*, Editions Cercle d'art, 2002.
- Delarozière François, *Le grand répertoire. Machines de spectacle*, Actes sud, 2003.
- Devisme Laurent, « L'analyse pragmatique d'un projet urbain ; la mise à l'épreuve du « plan-guide en projet » de l'Île de Nantes », *Rapport final ENSAM*, 2006.
- Gracq Julien, *La Forme d'une ville*, Corti, 1985.
- Mongin Olivier, *La condition urbaine. La ville à l'heure de la mondialisation*, Seuil, 2005.
- Pinson Gilles, « Le projet comme instrument de l'action publique », in Lascoumes et Le Galès, *Gouverner par les instruments*, Paris, Presses de Sciences-Po, 2005.
- *Place Publique #4*, revue urbaine, juillet-août 2007, Nantes-Saint-Nazaire.

Webographie

- www.lesmachines-nantes.fr : site officiel des Machines de l'île. Notamment le dossier de presse « Machines de l'île de Nantes ».
- www.lamachine.org : site officiel de l'association La Machine.
- www.nantesmetropole.fr : site officiel de la communauté urbaine de Nantes Métropole.
- <http://www.jose-corti.fr/titresfrançais/forme-d-une-ville.html> : site de l'éditeur Corti.
- <http://pweb.ens-lsh.fr/omilhaud/chalas.doc> : publication internet de l'Ecole Normale Supérieure de Lettres et Sciences Humaines de Lyon.

Entretiens

Entretien réalisé avec Alexandre Chemetoff, 22 janvier 2009, à Paris.

Entretien réalisé avec François Delarozière, 24 janvier 2009, à Nantes, dans le cadre du voyage d'étude du Master Projets Culturels dans l'Espace Public.

Entretien réalisé avec Jean Blaise, 26 janvier 2009, à Nantes, dans le cadre du voyage d'étude du Master Projets Culturels dans l'Espace Public.

Dossier documentaire réalisé dans le cadre du cycle art [espace] public 2009 par elle Bellenger, Adrienne Ferré, Claire Huberson, Marie Tranchet, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Sous la direction de Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé, directeur du Master Projets Culturels dans l'Espace Public, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. www.art-espace-public.c.la — Janvier 2009